

L'inventaire du patrimoine bâti : l'ethnologue y a-t-il encore sa place ?

L'exemple de la Communauté de Communes de Cluses Arve et montagnes en Haute Savoie



Figure 01, Chalets d'alpages de Mont Ferront à Magland, Samuel Montigaud

Résumé : A la suite d'un stage dans une Communauté de communes de moyenne-montagne pour réaliser l'inventaire du patrimoine bâti, il a semblé nécessaire d'accompagner ce travail d'une réflexion, de précisions sur la typologie et l'histoire et d'une interrogation sur le rôle de l'ethnologue. Cet article, grâce à l'expérience de terrain liée à la commande de l'institution, expose un exemple du regard possible de l'ethnologue sur le bâti, mais aussi propose une contextualisation nécessaire à l'inventaire démontrant ainsi que l'inventaire ne peut se réduire au remplissage de bordereaux avec des informations succinctes mais qu'il est bien la première étape d'un grand processus de mise en valeur des richesses territoriales.

L'auteur : Samuel Montigaud, *Chargé de mission patrimoines* (stagiaire) à la Communauté de Communes de Cluses Arve & montagnes en Haute-Savoie. Etudiant à l'Université Paris Sorbonne Descartes en Master 2 *Expertise ethnologique en projets culturels et touristiques*.
Contact : s.montigaud@laposte.net

L'inventaire du patrimoine bâti, s'il s'étend toujours plus et au-delà des cadres de l'Inventaire Général du Ministère, semble souffrir aujourd'hui d'une désertion de l'ethnologie sur le plan théorique et réflexif. Depuis le *Corpus de l'architecture rurale française* du Musée national des arts et traditions populaires et ses enquêtes entre 1942 et 1946 et la Mission du patrimoine ethnologique dirigée par I. Chiva, les publications se sont raréfiées. Aujourd'hui, en dehors des travaux de la sociologue Heinich (2009, 2010), aucun chercheur n'a publié un article rendant compte de son travail d'inventaire. Le présent article ne prétend pas rattraper ce retard, il tend davantage à ouvrir un pont entre les riches travaux du XXe. S. et les besoins contemporains en matière de patrimoine bâti au sein d'une Communauté de communes. Il est complémentaire de la base de données en ligne. Il a été pensé pour apporter des précisions sur la fonction de l'inventaire, la façon dont il a été conduit et sur le type de bâtiment rencontré. Il évoque également la dimension historique, indissociable d'une approche descriptive des bâtiments.

Un inventaire du patrimoine bâti, pourquoi, pour quoi faire et pour qui ?

« Favoriser une meilleure connaissance du patrimoine, contribuer à sa sauvegarde et à sa valorisation, constituer un outil de sensibilisation pour la population, offrir aux communes un outil d'analyse et de gestion communale, disposer d'une information de nature scientifique (bases de données, textes, photographies, cartographie, bibliographie, etc. ...) » (Document interne de la Communauté de communes, commission patrimoine)

Tels sont les objectifs initiaux en matière de patrimoine de la Communauté de Communes Cluses Arve & montagnes en Haute-Savoie.

Etudiant en ethnologie à l'Université Paris-Sorbonne-Descartes, spécialisé dans les projets culturels et touristiques, j'ai pu apporter le regard de ma discipline sur le patrimoine bâti au sein de ce travail d'inventaire.

Produire un inventaire nécessite de faire des choix lors des relevés. Les catégories ont été pensées par un groupe de travail mené par Florence Poirier¹ et s'organisent autour du nom de la Commune, du type de bâtiment, de son nom, de sa date, de son adresse, de son statut, de son classement, de son accessibilité et d'une photographie.

¹ Florence Poirier est Attachée de Conservation du Patrimoine, Archiviste à la ville de Cluses et Directrice du Musée de l'Horlogerie et du Décolletage.

Muni d'un carnet de notes et d'un appareil photo, j'ai arpenté tout le territoire à la recherche de l'héritage immobilier, et parfois mobilier, de la société paysanne et horlogère.

On peut, à la manière du musée moderne, envisager le bâti sous l'angle esthétique ou purement architectural : apprécier de belles pierres et de belles formes peut alors être une activité en soi. En cela, ma place au sein de ce travail n'aurait pas été cohérente, elle aurait davantage été celle de l'étudiant en architecture ou en histoire de l'Art. En réalité, il semble que les maisons anciennes ne sont pas des œuvres d'art mais bien un témoin de notre passé, un héritage matériel et social important.

C'est l'avis de bon nombre d'ethnologues sur la question et ils militent en quelque sorte pour que le patrimoine soit établi à partir de toutes ses dimensions et particulièrement au niveau des usages sociaux :

« Parler des vieilles pierres, c'est faire état de l'évolution du monde rural, *ici, dans sa commune*. Parce que ces vieilles pierres parlent du travail des ancêtres et de la vie qu'ils ont menée. Mentionner une fontaine, c'est décrire la manière dont l'arrière-grand-mère portait l'eau quotidiennement jusqu'à la maison, décrire un cimetière ou un château, c'est rapporter les histoires et les légendes qui y sont associées, parler du parcellaire, c'est expliquer comment les grands-parents bornaient ou limitaient, c'est faire mention des conditions de vie socioéconomique passées et de leur évolution. En fait, c'est l'histoire familiale et locale, telle qu'elle existe dans le souvenir, telle qu'elle a été racontée et transmise par les plus anciens, telle qu'elle se projette sur les éléments de l'espace, qu'il s'agit de retranscrire au travers du discours sur le patrimoine » (Bergues, 2000 : 7).

La maison en elle-même est révélatrice de pans entiers d'un social perdu, hérité ou réinventé. Objet au centre de la vie des paysans, abandonnée par une société en mutation puis objet d'un certain prestige social, on peut faire un constat similaire entre le chalet-maison de Haute-Savoie et la tente des Maures étudiée par Boulay :

« "Objet social total" dans la société nomade puis objet délaissé par les sédentarisés, objet d'agrément ou de loisir, emblème vivant d'une culture, objet d'ostentation chez les citadins, la tente est mise dans tous ses états. Ces derniers sont autant de reflets des différentes facettes de cette société à plusieurs vitesses et en pleine crise de valeurs. La tente des Maures a sans doute encore de nouvelles et singulières carrières devant elle. » (2004 : 17)

La maison est un moyen privilégié pour accéder à des structures inconscientes dirait Lévi-Strauss. C'est davantage à son collègue Chiva qu'il convient de se référer, lui qui lui emprunta même la forme de ses célèbres formules pour l'appliquer à la maison qui « est à la société ce que le noyau est au fruit et à l'arbre » (1987 : 1) :

« Lieu de l'instant, comme de la durée, de l'enracinement dans le construit comme de l'agi et du senti, la maison donne à voir d'emblée, à l'instar du langage, des langues et des messages, à la fois ce que les sociétés humaines ont en commun, et les innombrables manières qu'ont les individus et les groupes de se distinguer, de se hiérarchiser, d'exprimer leur identité comme, souvent, leurs modes de pensée les plus cachés. » (*Ibid.* : 3)

Faire l'inventaire du bâti, c'est donc s'intéresser à la société du passé, à ses usages, à son organisation, par l'intermédiaire des traces laissées dans les édifices qui ont survécu. C'est aussi s'interroger sur nos usages contemporains, comment l'homme vit-il en moyenne montagne aujourd'hui ? Mais surtout, c'est tenter de faire un lien entre hier, aujourd'hui et demain, maintenir ce que l'on appelle les traditions et parfois même aller jusqu'à les réinventer. L'ethnologie, science sociale de terrain par excellence, attache une grande importance à donner la voix aux populations locales.

En ce sens, le témoignage et l'avis des habitants lors de mon inventaire a été crucial. Grâce à eux, en plus de leurs indications sur les sites intéressants, j'ai pu mettre un nom, une ancienne fonction ou une date sur les bâtiments que j'ai inventorié et comme le souligne l'UNESCO ce qui fait patrimoine est « ce qui est reconnu comme tel par les communautés, groupes et individus qui le créent, l'entretiennent et le transmettent, sans leur avis, personne ne peut décider à leur place ». La collecte des informations a abouti à la mise en place d'une plateforme de consultation à destination du public. Elle permet une recherche par mots clefs, d'accéder à toutes les informations, aux photographies et même de participer en proposant des commentaires sur les différentes fiches.

Quels objets pour l'inventaire ?

Le chalet est la plus emblématique unité structurale de cet inventaire et il est nécessaire de bien définir notre objet. Une certaine controverse existe autour de ce terme et pour le bien de l'inventaire et dans le sens de Raulin (1977) et de Carrier (2005), je vais aller l'encontre de la position de Désveaux qui le considère comme « un terme d'usage courant qui désigne en Savoie toute construction individuelle en bois » (2011 : 205). Ce n'est pas réellement à partir de ses caractéristiques architecturales que l'on peut identifier un chalet mais à partir de sa fonction, « maison d'habitat d'été en alpage » (Raulin, 1977 : 63). C'est donc un espace de vie temporaire pour les hommes et les bêtes et pour la production de fromage, « la fonction commune doit-être l'utilisation optimale des pâturages, en vue : d'une part d'assurer la production et la transformation du lait, d'autre part de servir d'abri au bétail et aux personnes qui en ont la charge » (*Ibid.* : 25). Le chalet appartient en réalité à la ferme, il en est une extension d'altitude et la reproduit « en plus élémentaire » (*Ibid.*). Chalets et fermes de montagnes (à la différence des fermes de la plaine) présentent donc tous des caractéristiques communes régionales.

C'est grâce aux travaux de terrains d'Henri Raulin en 1969, dirigés par Jean Cuisenier pour le Musée national des arts et traditions populaires, que j'ai pu obtenir une vision claire de l'habitat des monts et de la vallée de l'Arve. Sans lui, la confusion entre fermes d'en bas et d'en haut, chalets, greniers, granges était presque totale, les bâtiments ayant parfois d'extrêmes ressemblances. J'ai donc décidé de retranscrire ici la définition du type local de l'habitat d'altitude dans son intégralité.

La ferme de montagne et le chalet d'alpage

« Un soubassement en pierre sur lequel repose une structure en bois. (...) L'étage d'habitation est en partie au niveau du sol, isolé de la terre par des dalles de schistes ou par un plancher (...). Sous le plancher de la chambre se trouve souvent une cave. L'écurie-étable est recouverte de planches pour le stationnement d'animaux et de dalles pour la circulation. Elle occupe tout l'arrière du bâtiment, les autres pièces le devant. L'entrée pour les animaux est distincte de celle des hommes, mais la première pièce d'habitation communique avec l'écurie-étable et commande la chambre qui n'a pas d'autre issue. Ce plan le plus élémentaire et le plus ancien qu'on puisse trouver, est caractéristique des hautes vallées du Faucigny : Giffre, Arve. La grange coiffe l'ensemble de ces trois volumes. (...) Un ou deux balcons auxquels on accède de l'intérieur permettent de faire sécher les récoltes, le bois et le linge. Le toit à faible pente est couvert de tuiles de bois sur lesquelles la neige s'accumule tout au long de l'hiver. (...) Ce type de chalet n'a donc pas une très grande ancienneté : les plus vieux modèles que l'on puisse trouver datent du XVIIIème siècle ». (Raulin, 1977 : 31)



Figure 02, Ferme de montagne à Mont-Saxonnex, photographie de l'inventaire.



Figure 03, Chalet d'alpage à Mont Ferront, photographie de l'inventaire.

La grange

Habituellement positionnée sur la partie la plus élevée de la bâtisse de la ferme ou du chalet, la grange a pour vocation d'accueillir le foin. Ce dernier permet une très bonne isolation et sa proximité avec l'écurie au rez-de-chaussée permet de « limiter les déplacements et se prémunir du froid et de la neige » (Bourreau, 2009 : 19). On observe cependant des variantes, certaines granges sont séparées de la bâtisse principale, les premières datent de la fin du moyen-âge et concernent l'espace intermédiaire entre alpages et vallée. Ces granges, construites en bois, abritaient temporairement du foin avant qu'il ne soit descendu, les outils pour l'exploitation de la vigne et parfois des vaches au printemps (Carrier, 2005 : 15). Les secondes exceptions à la règle de la grange associée à la ferme ou au chalet, datent de la période de la mécanisation, les animaux ayant laissé la place aux engins, il fallut alors fabriquer des hangars pour pouvoir les protéger des intempéries. En plaine, les granges sont généralement dissociées de la maison, les contraintes écologiques ne nécessitant plus la proximité comme en montagne.



Figure 04, Grange, commune de Thyez, photographie de l'inventaire.

Le grenier

Autre bâtiment emblématique de la Haute-Savoie, le grenier est toujours dissocié du bâtiment principal. Il a pour fonction de stocker du grain, de la viande séchée, des fruits, du vin, des vêtements, des documents et de l'argent, il comprend une chambre principale construite bien souvent sur une cave (Carrier, 2005 : 11 et Raulin, 1977 : 51). Surélevé à l'aide de blocs de pierres lisses, il est ainsi protégé des rongeurs. Construit à l'écart des maisons, il est épargné des nombreux incendies fréquents en montagne, le contact entre feux de cheminée et foin qui fermente à l'étage est souvent « explosif ». Fermé avec de grosses clefs, il était le véritable coffre-fort des familles.



Figure 05, Deux greniers au village de Romme, photographie de l'inventaire.

La ferme de la plaine

Plusieurs bâtiments proches à « fonctions complémentaires d'une manière permanente » (Raulin, 1977 : 25) composent la ferme de la vallée. Ce modèle n'est pas généralisé dans la vallée de Cluses, on retrouve des constructions à étages (étable/habitation, grange) qui permettent une meilleure gestion de l'exploitation l'hiver où la moyenne des températures reste en dessous de zéro degré.



Figure 06, Ferme dans la plaine de Thyez, photographie de l'inventaire.

La maison de la plaine

Ces structures habitées de la vallée sont « linéaires, couvertes d'une vaste toiture d'ardoises ou de tuiles, (...) entièrement en pierre, seule la partie grange est en bois » (Dreal Rhône-Alpes). Anciennement les animaux étaient abrités au rez-de-chaussée, l'habitation se situe donc à l'étage auquel on accède par un escalier et s'il y a un balcon il « n'a d'autres fonction que celle d'accès à l'étage supérieur » (Raulin, 1977 : 43).



Figure 07, Maison de la plaine de Cluses, photographie de l'inventaire.

Aux origines du bâti : une société paysanne

Faire l'inventaire du bâti agricole ancien semble indissociable d'une documentation historique préalable. La plupart des bâtiments inventoriés datent d'une période allant du XVIII^{ème} au début du XX^{ème} siècle. Les villages de moyenne montagne étaient tous dans une économie autarcique de production d'avoine, de blé, d'orge, de fèves, de pommes de terre et de chanvre pendant cette longue période (Carrier, 2005 : 12 ; Maistre, 1978 : 12). Les paysans élevaient des vaches, chèvres et moutons et exploitaient la forêt en commun pour les bâtiments et le chauffage (Maistre, 1978 : 12-13). Ces sociétés rurales s'étaient adaptées remarquablement bien au climat de montagne et s'organisaient aux rythmes des remues, c'est-à-dire des « déplacements saisonniers du bétail et des personnes à différents niveaux d'altitude sur le territoire communal des villages » (*Ibid.* : 14). Prenons l'exemple de Nancy-sur-Cluses à partir des travaux de Maistre (1978).

De novembre à décembre les paysans vivaient à Romme, le village intermédiaire entre Nancy et les alpages. Ils y habitaient dans des fermes et des « maisons de remues » que l'on peut également considérer comme des chalets (Raulin, 1977 : 31). Ils y effectuaient des travaux forestiers pour la restauration des tavaillons. De février à avril, les paysans descendaient à Nancy-sur-Cluses pour les labours. D'avril à juin, ils remontaient à Romme pour y labourer et y semer. Début juillet, c'était l'heure de l'inalpage des bêtes en altitude et de la moisson à Romme jusqu'en septembre-octobre. Au village résidentiel, à Nancy-sur-Cluses, l'architecture rurale a été pensée pour l'ancrer dans la vie communautaire, abordée plus haut, et il apparaît que les frontières entre espace privé et public pouvaient être ténues :

« Cette façade principale (de l'habitat traditionnel) est un lieu d'activités, d'échange et de représentation d'une grande importance pour la vie sociale du village. Elle s'ouvre sur un espace de vie communautaire regroupant plusieurs unités d'habitation. Ces espaces *publics*, composés de potagers, cheminements, murets de soutènement, annexes, espaces de travail, arbres fruitiers, entourés de galeries colorées, risquent aujourd'hui d'être dénaturés par l'implantation de nouveaux usages et de mobiliers urbains non adaptés » (CAUE 74, 1995 : 41)

Les Remues.



Figure 08, « Les remues » in Maistre, 1978. Crédits : Pierre Gonin & Henri Roux.

Condamnés par des exploitations trop petites à l'heure de la mécanisation, les agriculteurs se sont alors tournés, dans les années 1950, vers l'industrie du décolletage à Cluses. Ce qui mit fin à près de cinq siècles de pratiques. Le tourisme débute à partir de 1951, date de l'ouverture du télésiège, mais Romme restera « un paisible village de vacances familiale avec une clientèle fidèle à la localité et bien intégrée à la collectivité villageoise » (Maistre, 1978 : 43). Aujourd'hui, l'usage des fermes d'alpage et des chalets se partage entre des agriculteurs conduisant leurs bêtes à la belle saison, des résidents permanents en quête d'un cadre de vie de qualité et des vacanciers venant randonner l'été ou profiter du ski l'hiver.

Le patrimoine communal

D'autres éléments ont été inventoriés, plus simples à identifier dans leur forme, églises, presbytères, croix, anciennes écoles, bassins, fours à pain, ruchers, moulins, scieries, etc. ... Ils témoignent tous des structures sociales passées, de la mise en commun (fours, bassins), de l'isolement (écoles dans les hameaux), de la religion (églises, croix) et correspondent tous à une adaptation à la montagne. La mise en commun du bâti construit simplifiait la vie quotidienne des habitants mais servait également de support à la vie sociale, souvent au centre du village, il fédérait la communauté et établissait un système égalitaire (Rinaudo, 1983). Les conditions climatiques ne permettaient pas de circuler facilement entre les hameaux et le bourg, certains très isolés devaient alors assurer les services collectifs et avaient ainsi leur propre école et leur propre chapelle. La dimension religieuse est omniprésente, elle avait pour fonction de domestiquer un espace sauvage et effrayant, « l'homme rural avait besoin d'une sécurité contre les fléaux naturels et surnaturels » (Raulin, 1977 : 53-54). Chapelles, oratoires, croix et symboles sur les façades des maisons participaient tous au marquage d'un paysage culturel.



Figure 09, Chapelle du hameau « Chamonix », Commune de Magland, photographie de l'inventaire.



Figure 10, Croix des Bossons, Commune de Thyez.

Le patrimoine horloger

Jusqu'au XVIII^{ème} siècle, deux cent ans avant la mécanisation industrielle, le monde agricole alpin a subi de nombreuses infortunes telles que les « guerres, épidémies, mauvaises récoltes, incendies et autres catastrophes » (Poirier, 2012 : 8). L'émigration saisonnière devint alors la solution pour nombre de paysans amenés à se convertir en marchands ambulants pendant l'hiver arpentant l'Est de la France, la Suisse et l'Allemagne (Maistre, 1978 : 18). La vallée de l'Arve a cependant bénéficié d'un contexte particulier, très proche de Genève pôle de l'horlogerie, les paysans eurent la possibilité de confectionner des pièces grâce à la naissance de la division du travail et de la délocalisation (Poirier, 2012 : 12). Il s'agissait pour eux d'une activité secondaire et comme en témoigne Perrin « les horlogers venaient offrir les produits de leur fabrication sur le marché de Cluses, avec leur légumes, et les vendaient à l'acheteur le plus offrant. On voyait, sur la place, dans le même panier, des œufs ou des poires, à côté de mouvements d'horlogerie (1902) » (*in* Poirier, 2012 : 14). Tout au long de ce siècle l'activité se développe, en 1726 on dénombrait 2 horlogers à Cluses contre 131 en 1787 (Poirier, 2012 : 16). Les paysans transformèrent une pièce de leur ferme en atelier (figure 11) avec un « établi près d'une fenêtre largement éclairée » (*Ibid.* : 18), ce qui donna naissance à un style architectural et fonctionnel particulier, les fermes horlogères (figure 12 et 13). Fin XIX^{ème}, l'énergie hydroélectrique permet un développement de l'activité dans la vallée et « certains horlogers de communes de moyenne montagne (...) décident de s'y installer » (*Ibid.* : 38). Début XX^{ème}, l'industrie horlogère est en déclin, naît alors la branche du décolletage dans la vallée qui est une « technique d'usinage particulière qui utilise un tour pour obtenir des pièces en série à partir d'une barre de métal » (*Ibid.* : 52). Elle offrira, nous l'avons dit, une reconversion pour les paysans délaissés par l'industrialisation agricole.



Figure 11, Ferme horlogère à Magland, photographie de l'inventaire.



Figure 12, Détail d'une fenêtre sur une ferme, Magland, photographie de l'inventaire.



Figure 13, Un horloger à son établi, Arâches, fonds photographique de la ville de Cluses.

Si l'on peut critiquer l'inventaire du bâti, du point de vue de l'ethnologie, parce qu'il se soucie trop peu des hommes et des usages, il a au moins le mérite, si j'ose dire, de mettre la première pierre en matière de patrimonialisation et de mise en tourisme. Tel un éclaireur en amont de projets plus approfondis, il apporte une vision globale d'un territoire, il sensibilise à ses richesses, il invite au changement du regard sur le bâti ancien, à la curiosité. Il doit donner envie aux collectivités et aux habitants d'aller plus loin, d'initier des projets de rénovation, de découvertes, d'éducation, qui sont autant de « moments d'échanges intergénérationnels et d'intégration de nouveaux arrivants (...), une occasion de participer activement à la vie locale» (Bossuet *et al.*, 2009 : 151). Et qui mieux que l'ethnologue peut-il accompagner à la fois la documentation passée et contemporaine d'un lieu et ses multiples mises en valeur par une communauté ? L'enquête ethnographique menée en parallèle aux relevés standards de l'inventaire permettrait, en effet, d'accéder à d'importantes sources d'informations, aux représentations cognitives des populations ciblées, à des éléments de micro-histoire ignorés par « la grande Histoire », aux fonctions anciennes et modernes du bâti, etc. ...

Cette enquête semble même incontournable pour donner une profondeur minimale à l'information récoltée, sans quoi celle-ci ne pourrait pas être exploitée à des fins de mise en tourisme à travers des balades autour du patrimoine, des expositions ou la production d'ouvrages de type « carnet du patrimoine ». Et au-delà encore, qui d'autre que l'expert étant intervenu sur l'inventaire pourrait-il être le mieux positionné pour concevoir des produits innovants tels que des jeux d'aventures & d'itinérances à la découverte du bâti et des savoir-faire locaux ?

Lien vers la base de donnée de l'inventaire du bâti de la Communauté de Communes Cluses Arve & montagnes : http://patrimoines-2ccam.lescollections.fr/
--

Bibliographie

Bergues, Martine, 2000.- « Vous n'avez pas Biron, Le patrimoine rural, monument minuscule ? », in *Domestiquer l'histoire : Ethnologie des monuments historiques*, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.

Bossuet L., Torre A., 2009.- « Le devenir des ruralités. Entre conflits et nouvelles alliances autour des patrimoines locaux » in *Économie rurale*.

Boulay, Sébastien, 2004.- « Quand un objet change de statut: trajectoire de la tente dans la société maure (Mauritanie) » in *Ethnographiques.org*.

Bourreau Ch., 2009.- *Avoriaz, Morzine : architectures traditionnelles*, Document du CAUE de la Haute-Savoie.

Carrier, Nicolas, 2005.- « De la maison au "village". Les origines de la morphologie de l'habitat dispersé dans les montagnes de la Savoie du Nord » in *La maison rurale en pays d'habitat dispersé de l'Antiquité au XXe siècle*, Actes du colloque de Rennes, 29-30-31 mai 2002.

CAUE de Haute-Savoie, 1995.- *Bâtiment agricole et paysage en Haute-Savoie*.

Chiva, Isac, 1987.- « La maison : le noyau du fruit, l'arbre, l'avenir » in *Terrain*, 9.

Désveaux, Emmanuel, 2011.- « De Lévi-Strauss à Haudricourt. Promenade architecturale en Savoie » in *Techniques & Culture*, revue semestrielle d'anthropologie des techniques, n°56.

Dreal Rhône-Alpes.- « Vallée de l'Arve » in *Portail des données communales*, consulté sur le site <http://www.rdbmrc-travaux.com/basedreal/Accueil.php>

Heinich, Nathalie, 2009.- « L'administration de l'authenticité » in *Ethnologie française*, n°39.

Heinich, Nathalie, 2010.- « La construction d'un regard collectif : le cas de l'Inventaire du patrimoine » in *Gradhiva*, n°11.

Maistre G., 1978.- *Nancy-Romme-sur-Cluses, monographie illustrée*, Lescuyer, Lyon.

Perrin N., 1901.- *L'horlogerie Savoisienne et l'Ecole Nationale d'Horlogerie à Cluses*, Raffin & Cie.

Poirier F., 2012.- *De l'horlogerie au décolletage : 3 siècles d'histoire industrielle*, brochure, *Histoire de...*

Raulin H., 1977.- *L'architecture rurale française. Savoie*, Berger-Levrault.

Rinaudo, Yves, 1983.- « Des prés et des bois : repères pour une étude des biens communaux dans la France méditerranéenne au XIXe siècle » in: *Annales du Midi : revue archéologique, historique et philologique de la France méridionale*, Tome 95.